

"Pierre le Basque" ou La modestie d'un homme d'honneur

J'avais plusieurs fois bavardé avec Pierre Inda lors de repas entre aînés de notre village d'Itxassou. Il n'avait jamais fait la moindre allusion à son passé de Résistant durant la seconde guerre mondiale. Il aura fallu que notre amie Mayie Urriague m'en fasse la révélation pour que j'aie envie d'en relater quelques épisodes.

Je tiens à remercier bien vivement Pierre Inda pour la gentillesse avec laquelle il a bien voulu évoquer des souvenirs quelquefois douloureux sans pour cela me priver de son sourire, ainsi que pour les documents qu'il a obligeamment mis à ma disposition.

Que le lecteur veuille bien pardonner les maladresses ou les erreurs qu'il pourrait trouver dans ce texte.

o.o.o.o.o.o.o.o.o.o

C'est à Dax que naquit Pierre Inda le 14 juin 1914, mais il vécut à Urepel dès l'âge de sept ans. Il y exerçait la profession de menuisier. Il s'était spécialisé dans la construction d'abris en bois destinés à loger les "charbonniers" locaux qui, au milieu de la forêt, transformaient le bois en charbon de bois. Sa vie se déroulait sans souci majeur jusqu'au jour de 1939 où il dut partir pour la guerre.

• Loin de Urepel.

Le 12 juin 1940, les troupes allemandes franchissent la Marne. C'est le lendemain 13 juin, que Pierre est fait prisonnier dans la zone conquise la veille par l'ennemi.

Il est interné à Krems en Autriche, stalag XVII B.

En décembre 41, le terrible "hiver russe" brise l'offensive de la Wehrmacht, contraignant le IIIème Reich à réquisitionner toutes les matières premières, en particulier le carburant qui devient plus précieux que jamais.

En France comme ailleurs, de plus en plus de véhicules fonctionnent au "gazogène", dont le carburant est le charbon de bois. L'armée d'occupation n'échappe pas à la règle.

Ceux qui, comme Pierre, peuvent contribuer d'une manière ou d'une autre à la production de ce combustible, sont rapatriés en France. C'est ainsi que Pierre retrouve Urepel et son métier.

• Premiers actes de résistance.

Placé sous le contrôle des autorités allemandes, puisque toujours prisonnier de guerre, il doit se présenter chaque trimestre à la Kommandantur de Saint-Jean-de-Luz.

Pour l'exercice de sa profession, Pierre se déplace très fréquemment en camion dans la région.

Il prête son concours aux artisans locaux, de sorte que les habitants du secteur le connaissent bien. Il n'est pas inconnu des autorités allemandes, ce qui facilite ses déplacements. La multiplication de ceux-ci le conduisent à rencontrer des jeunes gens réfractaires au S.T.O. qui se cachent et tentent de rejoindre les Forces Françaises Libres à Alger ou à Londres via Gibraltar. Ces derniers franchissent les Pyrénées et sont regroupés dans le camp d'internement franquiste de Miranda où se trouvent déjà des résistants Français ou alliés, qui recrutent des volontaires parmi les arrivants. C'est à cette occasion que certains évoquent la personnalité de Pierre Inda, lequel depuis longtemps déjà, assure secrètement le passage en Espagne d'hommes et de documents.

• L'homme déterminé.

Pierre est contacté par un responsable qui le persuade de rejoindre leur combat. Des rencontres ont lieu à Paris, à Bordeaux, à Madrid.

Le 9 septembre 43, Pierre signe son engagement officiel dans la "Résistance". Signalons pour la coïncidence historique, que l'Italie fasciste avait capitulé la veille...

Il est vrai que depuis Janvier 43 et la chute de Stalingrad, la victoire annoncée avait changé de camp... Les missions se multiplient pour Pierre qui achemine régulièrement de part et d'autre des Pyrénées, des documents et des personnalités de l' "Armée des ombres".

Les voyages Paris-Burguete et inversement deviennent fréquents. Le train de Paris-Austerlitz à Bayonne, puis de Bayonne à Saint-Etienne de Baïgorry avec correspondance à Ossès. Ensuite l'autocar jusqu'à Urepel. Par mesure de sécurité, Pierre, seul ou accompagné, descend du car avant le village et rejoint par un chemin détourné la maison qui l'attend.

Puis ce sera la dernière étape de Urepel à Burguete par la montagne (six heures aller-retour minimum).

Il se souvient encore du jour où, de retour de Burguete, il se vit confier une mission urgente qui l'obligea à refaire le même trajet "en suivant" comme l'on dit ici...

Mais les "charbonniers" se plaignent des absences répétées de Pierre, aussi doit-il obtenir des arrêts de travail pour les justifier et ne pas trahir ses activités clandestines.

Il est évident que Pierre circule sous une fausse identité. Parmi celles qui lui furent attribuées, il a conservé la carte établie au nom de Pierre Amestoy.



• Gaston Vincent et le réseau Gisèle.

Dès janvier 41, un officier, le Commandant Fournet ("Gisèle") fut camouflé au sein du Comité d'Organisation des Transports Routiers à Paris, dont les ramifications départementales offraient de vastes possibilités pour la Résistance...

Après bien des péripéties et l'invasion par les Allemands de la zone libre en novembre 42, "Gisèle" dirige et contrôle en Septembre 43, la totalité des véhicules utilitaires de transports publics en France, soit 60 000 camions ou cars répartis entre les services des grands travaux et ceux du ravitaillement allemands.



Gaston Vincent

"Gisèle" avait recruté un précieux agent en la personne de Gaston Vincent (Gaston), dont Pierre Inda devint le guide fidèle pour toutes ses traversées de frontière.

J'emprunte pour le chapitre qui va suivre, des extraits du récit de "Gaston", dans lequel apparaît Pierre, tel qu'ils furent relatés dans le livre de Jean Bezy: "Le Service de Renseignements Air", paru aux Editions France-Empire en 1979.

(Lors de la liaison du 7 octobre 43, "Gaston" achemina entre autres documents, les plans de la base allemande de Saint-Nazaire (ndlr).

" Le 7 octobre (1943) nous arrivons à Biarritz. Le 8 octobre mon passeur, Pierre Inda, vient me rejoindre; je lui présente ma femme et lui annonce qu'elle va être du voyage...

...Avant le départ de Bayonne, je répartis le courrier. Pierre et Solange en prennent une partie; je garde les plans de la base de Saint-Nazaire. Pierre et Solange montent en tête du train; je m'installe dans le deuxième wagon, seul dans mon compartiment. Avant l'arrivée à Cambo, deux officiers allemands qui assurent un contrôle, entrent dans mon compartiment et s'asseyent l'un en face, l'autre à côté de moi. Ils me demandent mes papiers et examinent ma carte d'identité, puis ma carte d'alimentation.....Puis ils me questionnent :

-Quelle est la prochaine gare ?

-Cambo.

-Et la suivante ?

-Itxassou.

-Où change-t-on pour Saint-Etienne de Baïgorry ?

-A Ossès.

"L'un d'eux reste près de moi; l'autre contrôle des Basques qui sont dans le couloir, revient, parle à son collègue et me rend mes papiers. A Cambo, ils descendent mais remontent dans le wagon suivant. Et après Cambo, je me rends compte d'un rapide coup d'œil qu'ils surveillent mon wagon. Je n'en mène pas large; au minimum, ils ont des doutes sérieux sur mon origine basque...

"A Ossès, je descends pour prendre la navette, passe à côté de Pierre et Solange et leur fais comprendre que je suis repéré...

...Pierre me recommande de sauter juste avant la gare et de rejoindre une baraque qui se trouve à contre-voie et où il viendra me rejoindre...

... "Nous partons vers onze heures, décidés à passer les hauteurs à travers champs; mais la nuit est si noire que nous nous rabattons sur la route; Pierre marche devant. Il pourra dire qu'il a manqué le car et qu'il rejoint Urepel à pied...

... " Mais ce n'est que le lendemain à 13 heures que nous pouvons arriver chez des cousins de Pierre qui ont une maison en pleine campagne au-dessus d'Urepel. Nous y sommes bien accueillis, nous nous restaurons avec joie et, tandis que je suis planqué dans une soupente, Pierre part vers Urepel où il rejoint ma femme qui a été amenée par Paulette.

" La nuit suivante, à deux heures du matin, Pierre et Solange me prennent au passage et nous voilà repartis sur l'Espagne. Naturellement, nous mettrons plus de temps que d'habitude pour rejoindre Burguete, mais sans encombre...

Des actions de Pierre Inda sont également relatées dans l'ouvrage d'"Ippécourt", pseudonyme de Pierre Vuillet, responsable de réseau, sous le titre " Les chemins d'Espagne. Mémoires et documents sur la guerre secrète à travers les Pyrénées, 1940-1945", paru en 1948 aux Editions Gaucher.

• Nouvelles actions, nouveaux dangers.

Les missions se succèdent pour Pierre. Elles le conduisent en des lieux plus ou moins éloignés d'Urepel, où sa fiancée Anna, qui tient avec ses parents une pension de famille, participe à son combat clandestin...

Parmi les souvenirs qu'il a bien voulu évoquer, il en est un qu'il conservera à jamais en mémoire, celui du 13 janvier 44.

Ce jour-là, Pierre rentre de Dax porteur d'un message secret, codé sur une bandelette de papier roulé, qu'il devait remettre à un pharmacien de Mauléon.

A l'arrivée du train à Baïgorry, la Gestapo contrôle tous les voyageurs. Pierre se débarrasse discrètement de son précieux billet. Un voyageur, présent sur le quai, pose son pied dessus. Par bonheur, il s'agit d'un maçon d'Urepel qui connaît Pierre et qui remettra le billet à sa fiancée.

Pierre est conduit dans les locaux de la Gestapo pour y subir un interrogatoire duquel il sortira brisé, le nez cassé, souffrant atrocement des reins et de l'abdomen; tortures dont il conservera de durables séquelles.



Anna, à droite.

Il est conduit à la gendarmerie où il passera la nuit en prison .
 Dès le lendemain matin, la Gestapo le récupère pour un nouvel interrogatoire, sans résultat concret.
 Bien que ses tortionnaires n'aient rien pu retenir de tangible contre lui, Pierre est emprisonné à Biarritz, à "Maison Blanche", annexe de l'Hôtel du Palais, siège des autorités allemandes.
 Il y passera trois mois, s'attendant chaque jour à être expédié sur Bordeaux, au Fort du Hâ, puis Compiègne et Mauthausen, comme tant d'infortunés compagnons.

● "Pierre le Basque"

Faute de preuves, il est libéré le mercredi 12 avril 44. Il devra se présenter chaque mercredi à la Gestapo de Baïgorry. Pierre se rend, par le tramway, de Biarritz à Bayonne chez des amis qui lui confirment ce qu'il savait déjà : les Allemands recherchent activement, à la suite d'une dénonciation, un dénommé "Pierre le Basque". Il s'agit bien entendu de lui. Par chance, les informations n'ont pas été recoupées entre Baïgorry et Biarritz. Pierre est "brûlé". Il lui faut prendre le large rapidement. Il se présente cependant à la Gestapo les mercredis 19 et 26 avril, surtout pour égarer les soupçons, pour donner le change à ceux qui, sans excès de discrétion, épient ses moindres faits et gestes, mais également pour se donner le temps d'organiser sa fuite avec Anna.

"Pierre le Basque" ne se rendra plus le mercredi à la Gestapo de Baïgorry ...
 Le vendredi 28 avril 1944, Pierre Inda épouse Anna, malgré les réticences du prêtre objectant qu'il s'agit du Vendredi Saint...



La photo, puis dès la nuit tombée, l'exil vers l'Espagne.

● La séparation

Les tout jeunes époux partent dès le lendemain pour Pampelune. A pied bien sûr. Ils gagneront Madrid à bord d'une voiture officielle du Consulat britannique, une Plymouth se souvient Pierre, dont le drapeau, clin d'œil de l'Histoire, sera salué par la Guardia Civile, à chaque contrôle... Mais leur "lune de miel" sera de courte durée...



Madrid, mai 44

À Madrid, siège de la "Base Espagne", Pierre reçoit de nouvelles instructions. Il est à nouveau affecté au passage des Pyrénées et devra assurer les liaisons entre San-Sébastien et Baïgorry par Ispéguy d'abord, puis par Les Aldudes qu'il connaît mieux. A Madrid, il "abandonne" sa jeune épouse après un simulacre de reproches en public, suivis d'une rupture, pour justifier sa disparition... Tout aguerri que pouvait être l'ami Pierre, cette nouvelle épreuve lui fut très pénible. A l'évocation de cette période, un voile de tristesse passe dans son regard. Anna reste à Madrid, placée sous la protection d'une famille dont elle est déclarée gouvernante des enfants... Les jeunes mariés resteront six mois séparés.

- Jusqu'au bout du combat

Pierre reprend ses périlleuses missions de guide. Il raconte, en riant, comment un gendarme motocycliste, acquis à la Résistance, convoyait sur sa moto jusqu'à Pau les "clandestins" revêtus d'un uniforme de la gendarmerie, et combien il avait dû insister une fois pour qu'un passager ôte ses lunettes. Rappelons qu'à cette époque, une vue déficiente excluait tout candidat gendarme...

La lutte s'est poursuivie jusqu'à la Libération. Pierre fut nommé maire d'Urepel par le Préfet, en remplacement de celui qui vendait en Espagne, à son profit, le contenu des colis destinés aux ressortissants d'Urepel, prisonniers de guerre.

La brillante conduite de Pierre Inda fut reconnue et honorée:



Décoré de la
Médaille Militaire.

Chevalier de la Légion d'honneur.
Médaille militaire.
Croix de guerre avec palme.
Médaille de la Résistance.

Michel De Cancellis

mai 2002